

Spiritualité Expérience universaliste unitarienne

La traduction de ce document a été rendue possible grâce à une subvention de la Convention universaliste de l'État de New York.

Introduction

Un nouveau son de cloche se fait entendre dans l'universalisme unitarien. Non pas un son vide, faible, frêle et discordant qui, à peine émis, s'en va mourir aux premières lueurs du jour naissant, mais un son plein, pur, riche, cristallin et harmonieux qui s'élanche dans l'espace et se répercute aux quatre coins de l'univers. Ce son nouveau, c'est celui de la spiritualité. Pas tout à fait nouveau cependant, puisqu'il résonnait déjà dans le christianisme libéral de William Ellery Channing, dans le transcendentalisme de Ralph Waldo Emerson et de Margaret Fuller ainsi que dans l'humanisme de Clinton Lee Scott. Mais il gagne maintenant en intensité, mêlant ses sonorités au mugissement de l'océan, à la quiétude de notre cœur, à notre besoin de solidarité et à notre soif de justice.

Ce dépliant regroupe les voix de cinq personnalités du monde unitarien. Chacune de ces voix pourrait être la nôtre tellement le son nouveau de la spiritualité prend de l'ampleur. Les bras tendus et le cœur ouvert, nous serons là pour relever les défis qu'il nous lance et bénéficier du réconfort qu'il nous offre.

Rosemarie C. Smurzynski
Ministre
Unitarian Universalist Area Church
Sherborn, Massachussets

Les grandes connexions

Pour moi la spiritualité évoque un phénomène de « connexion ». Avec les gens, les animaux, la nature, avec des formes d'énergie enfouies dans des profondeurs que l'œil humain ne peut atteindre. Je vis mes expériences d'éveil spirituel lorsque je touche à des parties distinctes de la toile miraculeuse que constitue notre existence et lorsque je suis touché par elles.

Je descends l'allée de l'église un dimanche matin, la tête pleine de mille choses à faire. Je décide de m'arrêter pour jeter un coup d'œil dans la garderie. Kelly, vingt mois, lève les yeux et, le sourire aux lèvres, m'appelle par mon nom. En cet instant fugitif, elle vient de m'offrir l'un des plus beaux cadeaux qui soit, l'Esprit de la Vie.

La journée a été longue et fatigante. Je reviens chez-moi épuisé et j'ouvre la porte avant, vidé de mes énergies. Mon berger allemand est là pour m'accueillir, ses grands yeux bruns remplis de la joie de me voir. La queue frétille, il me donne l'un des plus beaux exemples d'amour inconditionnel qui soit. Une autre grande connexion.

Les temps de lutte et de désespoir m'apportent aussi matière à connexion. Ils me forcent à retourner au plus profond de mon être et à mon insu m'insufflent le courage de reprendre une fois de plus la route vers l'avenir. La crise, porteuse de tant de craintes et de douleur que j'ai besoin de toute mon énergie pour la surmonter, m'offre en fin de compte l'occasion de grandir davantage. Les mots qui suivent, attribués à Fra Giovanni, sont une source d'inspiration : « La vie est si pleine de sens et de messages, si riche de beauté... sous les apparences... que là où se trouve la terre on découvre son paradis. Haut les coeurs, donc, et proclamez-le. C'est tout. »

Makanah Elizabeth Morriss
Directrice
Department of Religious Education
Unitarian Universalist Association

Un monde de mystère

Il m'arrive souvent dans mes sermons et mes conversations d'utiliser le mot et le concept de la spiritualité. Quand vient cependant le temps d'écrire à son propos, je me sens comme Saint Augustin à qui on avait demandé de définir la grâce.

Qu'est-ce que la Grâce ? écrivit-il. Je le sais jusqu'au moment où vous me le demandez.

Vous me le demandez et je ne le sais plus.

Je vais néanmoins essayer. La spiritualité d'un être est déterminée par sa préoccupation des choses spirituelles plutôt que des choses matérielles. La spiritualité présuppose l'existence conceptuelle de deux mondes qui peuvent se superposer, s'entrecouper et éventuellement – au dire de plusieurs – se confondre. Mais ces deux entités n'en sont pas moins fondamentalement différentes et distinctes. « Mon royaume n'est pas de ce monde, a dit Jésus. »

La nature de la spiritualité peut se manifester lorsque nous considérons ses contraires, le mondain, le séculier, le matériel, le physique, le rationnel et l'intellectuel.

En opposition à tous ces éléments se dresse le mystère du spirituel.

Comment faisons-nous l'expérience du spirituel ? Mes rares expériences personnelles du spirituel s'accompagnent d'un profond sentiment de simplicité et de plénitude. Ce sentiment n'a rien à voir avec la connaissance, ni même avec l'esthétique. Il se caractérise par l'acceptation du mystère comme réponse à nos interrogations ; il loge à l'enseigne de la Paix, que le monde ne peut ni donner ni enlever.

G. Peter Fleck
1909-1995

La toile interdépendante

Nous ne devrions pas tenter de séparer vie spirituelle et action sociale dans le monde. C'est un principe que Jésus établit clairement lorsqu'il rappelle à ses disciples les deux grands commandements. Le premier, dit-il, consiste à aimer Dieu de tout son coeur, de toute son âme et de toutes ses forces et le second d'aimer son prochain comme soi-même. Le contemplatif

Thomas Merton a dit : « Allez dans le désert non pas pour fuir les autres hommes (ou les autres femmes) mais pour les trouver en Dieu. »

J'ai souvent été témoin de tentatives pour construire un tel monde bivalent. Il y a soit le service social ou l'action sociale. Soit la spiritualité ou la préoccupation sociale. Et pourtant, ces deux conceptions de la vie, apparemment opposées, ne peuvent vraiment pas se passer l'une de l'autre. Le changement social efficace prend sa source dans l'expérience partagée par ceux qui vivent l'oppression sociale. L'action sociale digne de ce nom est enracinée dans la vraie spiritualité où elle puise sa force.

De la même manière, la spiritualité véritable englobe les cris de la souffrance et la volonté de comprendre, de façon à promouvoir le royaume de Dieu dans ce champ de bataille qu'est le monde.

Notre rôle, comme universalistes unitariens, c'est de résister constamment à notre penchant vers l'individualisme et la séparation. La vie spirituelle – au moyen de la contemplation, de la prière, de la méditation et de la discipline – peut améliorer notre position élitiste en nous éloignant du champ des luttes quotidiennes de l'humanité. Ou encore, la vie spirituelle peut nous mettre en contact avec la toile d'interdépendance qui recouvre l'existence, dont nous faisons partie et qui souffre de ses blessures écologiques et sociales.

Elizabeth Ellis-Hagler
Ministre, directrice administrative
Unitarian Universalist Urban Ministry
Boston, Massachusetts.

Plus loin que l'immédiat

La « spiritualité » est une sorte de verre grossissant qui donne, en l'éclairant, sa signification au chaos que constitue notre expérience du présent, qui confère un sens au tumulte du passé et qui prépare un avenir digne de ce nom. Dans mon esprit, la « religion » représente le credo particulier qui me nourrit et grâce auquel il me devient possible d'entrer en relation avec Dieu et l'existence. Dans mon cas, il s'agit du christianisme. D'autre part, je conçois la « spiritualité » comme la somme de toutes les religions, un nom ou une étiquette pour désigner la propension de l'humanité à voir plus loin que ses préoccupations immédiates, à agir en oubliant l'ego, à devenir partie prenante du processus glorieux de la création.

À des moments divers, j'ai pu vivre ma conception de la spiritualité dans la prière, le travail et l'écriture, en faisant l'amour même, mais il m'est aussi arrivé de m'adonner à ces activités sans elle. Je l'ai « vue » hissée au niveau de l'exemplarité lors d'excursions avec des scouts, au moment du boycott des autobus de Montgomery et dans la sollicitude d'une hygiéniste dentaire envers un patient particulièrement nerveux (votre humble serviteur).

La « spiritualité » n'a rien d'éthéré ou de nébuleux. Elle est agréable, forte et créatrice.

Dan Wakefield
Auteur, membre de la King's Chapel
Boston, Massachusetts

Retrouver son souffle

Lorsque j'étais au secondaire, j'ai fait de la course sur piste pendant une année ou deux afin de satisfaire à mes obligations en athlétisme. Alors que l'entraîneur et les vedettes de l'équipe s'extasiaient sur le plaisir de courir, ce que moi j'aimais le plus de cette activité, c'était que, une fois la course terminée, il me fallait au moins dix minutes pour retrouver mon souffle. Pendant ces dix minutes où la vie n'avait jamais autant valu la peine d'être vécue, mon cœur débordait de gratitude. La spiritualité n'est pas sans rappeler ce moment où l'on se voit rempli de reconnaissance à la perspective de pouvoir reprendre son souffle. Le mot original pour « esprit » en hébreu ne signifiait-il pas « respiration » ou encore « vent » ?

Je souhaite aux gens que j'aime de vivre éternellement et suis par conséquent tenté de fuir les incertitudes de la vie en plongeant tête première dans les distractions quotidiennes. Mais de temps à autre, je remonte à la surface pour rattraper mon souffle. Ou, si l'on veut, permettre à mon souffle de me rattraper. À l'occasion, les splendeurs du monde – personnes ou choses – s'insinuent dans ma vie d'une manière telle que je ne puis m'empêcher de le remarquer. À l'occasion, le spectacle des étoiles explose à mes yeux avec tant de gloire qu'il m'est impossible de lui tourner le dos.

Quelle que soit la cause de cette abondance, quel que soit l'élément qui vient nous remettre en mémoire le meilleur de ce que nous sommes, quel que soit le principe qui nous incite à transformer le monde en élargissant les canaux qui mènent à la justice et à l'amour, voilà ce qu'est la spiritualité. La meilleure façon d'en faire l'expérience, je suppose, c'est de s'arrêter et d'interroger le silence, car c'est dans le silence que nous sentons le souffle nous revenir. Il arrivera peut-être, si y portons bien attention, que nous entendions le vent lui-même venir nous parler à l'oreille.

William Schulz
Directeur administratif
Amnistie internationale, USA

Universalist Unitarian Association of Congregations
25, Beacon Street, Boston, MA, 02108-2800
Tél. : (617) 742-2100

Renseignements au Canada
Canadian Unitarian Council
188 Eglinton Avenue East, Suite 706
Toronto, ON M4P 2X7

© 1993 Unitarian Universalist Association
UUA Pamphlet Commission Publication
Version française publiée au Canada

Qu'est-ce qu'une communauté spirituelle ?

Rév. Ray Drennan, ministre, Communauté unitarienne de Montréal

L'inclusion

Il est d'une extrême importance de choisir judicieusement la communauté à laquelle on désire adhérer. Les vieilles communautés n'ont pas toutes nécessairement ce qu'il faut pour créer un foyer nourricier qui soit à la mesure de nos besoins religieux. Il existe de nombreuses communautés auxquelles nous pouvons adhérer dans la mesure où nous sommes prêts à faire semblant de croire au comportement des autres, aussi longtemps que nous acceptons d'ignorer le fait que l'on est agnostique ou humaniste, gai ou lesbienne. Ce n'est pas aussi facile de trouver une communauté où l'accueil soit vrai et authentique. Une communauté qui fait des efforts constants pour rendre l'adhésion plus inclusive, pour permettre aux gens de s'y intégrer totalement et dans le respect de ce qu'ils sont. C'est vraiment à partir de ce premier ingrédient que la communauté peut exister. Et c'est là-dessus que reposent la valeur et la richesse de la communauté unitarienne, notre volonté ferme de mettre l'inclusion au sommet de nos priorités.

Le partage des valeurs

La communauté saine et à part entière proclame la vie et affirme sa responsabilité à l'égard de toutes les valeurs qui l'entourent. Une telle communauté ne forcera personne à penser de la même manière, ce qui serait d'ailleurs impossible et ennuyeux. Elle ne prétend même pas connaître toutes les réponses ou les solutions pour mieux implanter nos valeurs dans le milieu. Et pourtant, nous sommes solidaires, parce que nous partageons des préoccupations communes.

Le don de soi et de ce que l'on possède

La communauté tire également sa valeur du fait qu'elle nous incite à éviter la pingrerie. Il arrive si souvent que la vie nous pousse à vivre dans un sentiment de rareté et d'insécurité. Attention de trop partager, semble-t-on nous dire, de peur de manquer du nécessaire. Une communauté digne de ce nom nous apprend à ouvrir nos mains et nos coeurs et à partager, sachant très bien qu'il y en aura toujours pour tout le monde. Participer à la vie de la communauté, cela veut dire donner et encore donner, gardant présente à l'esprit la parabole de la multiplication des pains, parce que l'abondance est toujours du côté de celui qui donne.

Un lieu d'apprentissage

La communauté digne de ce nom doit aussi enseigner. C'est un lieu qui nous apprend à agrandir nos horizons et à combattre nos préjugés.

Un prélude à la révolution

Ce qui fait la richesse de la communauté, c'est qu'elle encourage la révolution, contre l'injustice, par exemple. Elle nous pousse à être des inadaptes refusant de se soumettre à une société qui considère l'injustice, les préjugés et l'étroitesse d'esprit comme des choses normales. La communauté a pour mission de nous garder honnêtes et éveillés, de nous empêcher de détourner les yeux devant les malheurs du monde – c'est si tentant de nos jours. Elle nous met en présence de camarades qui partagent notre recherche d'intégrité en nous incitant à résister à un monde qui voudrait nous changer pour le pire, même si nous savons que certaines choses ne peuvent être changées. Comme l'a un jour dit l'évêque Robinson, le vrai radical est « celui qui se sent si intérieurement sûr de lui qu'il n'hésite pas à transgresser les tabous et à écraser les barrières qui divisent ».

Rassembler, guérir, nourrir et inspirer

Notre communauté unitarienne est rassembleuse, guérisseuse, nourricière et source d'inspiration. Elle n'arrivera pas toujours à nous guérir de notre solitude, car elle n'est pas là pour nous divertir ou pour nous donner un faux sentiment de solidarité. Mais elle n'a pas sa pareille pour nous soulager lorsque, accablés par le quotidien, nous ressentons le besoin de raviver l'étincelle en partageant la solitude et l'amitié d'un autre.

Célébration et rituel

La communauté est également le lieu du rituel et de la célébration. C'est un aspect qui a pour nous une grande importance. Ici, on peut rire, pleurer ensemble et s'abreuver de solidarité à l'occasion. On y côtoie des amis avec qui on peut être en désaccord et même se disputer. Mais où l'on aboutit toujours à la réconciliation. C'est un lieu où l'on se ressent de votre absence quand vous n'y êtes pas et où les paroles de consolation viennent embellir vos journées même quand elles sont rayonnantes. On y trouve des amis qui viennent vous visiter quand vous êtes souffrant, et même quand vous ne l'êtes pas. Qui respectent votre solitude les jours où vous n'avez le goût de voir personne. C'est dans une telle communauté qu'on trouve ces bras secourables prêts à se tendre vers vous quand vient le moment de quitter la vie.

Un point d'ancrage

Lorsque notre vie, coupée de ses racines, nous semble vide de sens, la communauté unitarienne est là pour nous fournir un point d'ancrage. Dans ce lieu où souvenirs et avenir cohabitent, où verre et acier font bon ménage, nous décorons nos murs et nos plafonds avec des histoires où viennent se mêler rires, larmes, espoir, paix et amitié. La communauté consolide nos racines. C'est un port d'attache.

Une saine administration

C'est peut-être moins fascinant comme aspect, mais une communauté digne de ce nom se doit d'être sainement administrée. Cela suppose des réunions démocratiquement menées, un partage des pouvoirs ainsi que des salles de bain bien entretenues. C'est un endroit où chacun prend soin de lui-même. Il faut nourrir et supporter cette institution. À défaut, c'en sera fait du cadre qui protège notre liberté et notre besoin d'aimer se verra privé de son point d'appui

Le sens du mystère

La communauté doit être ouverte au mystère. Non seulement au mystère et à la beauté qui se trouvent en chacun de nous mais également aux mystères de la vie, de la mort et de l'univers. La communauté nous incite à explorer le sol sacré de notre être et de l'être lui-même, quel que soit le nom que chacun veut bien lui donner. La communauté est un lieu où l'on cherche la vérité et où l'on dit la vérité.

« La seule alternative à la hiérarchie, à la soumission et à l'obéissance aveugle, c'est la passion de la liberté et la foi en une communauté véritablement soucieuse d'égalité, où chaque membre est reconnu comme une source possible de vérité et de signification et où cette vérité et cette signification sont en perpétuelle mutation, constamment à découvrir, toujours ouvertes, tournées vers l'avant, vers l'avenir, jamais définitives. » (Peter Marin, *In the Company of Others*, p. 163)

La traduction de ces textes a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Convention des universalistes de l'État de New-York (New York State Convention of Universalists).